

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



HOMÉLIE DU 27 OCTOBRE 2019
TRENTIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C

HOMÉLISTE : Père Marc-André Gingras

Je suis heureux d'être avec vous aujourd'hui pour célébrer l'eucharistie. Il y a un certain temps que nous ne nous sommes pas rencontrés. La dernière fois que j'ai célébré au Jour du Seigneur, je vous disais que nous venions de déménager dans une nouvelle maison. C'est beau, c'est grand, c'est bien aménagé. Il y a même une belle grande chapelle, où l'on peut prier, en avant comme en arrière.

Aujourd'hui, on nous présente deux hommes qui viennent au temple. L'un se tient debout et on l'imagine aisément en avant, l'autre se tient à distance, sans doute en arrière. L'un est pharisien et l'autre publicain. En lisant ce texte, je me suis mis à penser aux messes du dimanche vécues dans mes jeunes années. Avec mes parents, on allait à la grand-messe et on ne s'assoit ni en avant, ni en arrière. On n'était ni pharisien ni publicain. On se rendait simplement au temple, à l'église. Les marguilliers prenaient place en avant et certains autres aimaient prendre les dernières places. On disait qu'ils préféraient ces bancs proches de la porte afin de pouvoir aller fumer durant le sermon. On ne les appelait pas publicains pour autant. Mais de l'extérieur, on était porté à les juger quelque peu.

Aujourd'hui, on nous présente deux hommes bien différents, un pharisien et un publicain. Ils ont pris place l'un derrière l'autre. Ils étaient sans doute bien disposés puisqu'ils sont venus au temple pour prier. Un peu comme nous, nous venons à l'église. Et Dieu les a accueillis. Comme le dit la première lecture : « Le Seigneur ne fait pas de différence entre les hommes et il écoute la prière de l'opprimé ». La bonne nouvelle de ce dimanche est que ces deux hommes sont venus prier. Ils se présentent cependant avec deux attitudes totalement différentes : le premier, on le voit, est égocentrique et manifeste un sentiment de supériorité par rapport aux autres; le second, lui, témoigne d'une profonde humilité. Pour bien saisir ce qui se passe et

aussi la beauté des dires de Jésus, il importe de nous arrêter un instant pour mieux connaître les deux personnages : le pharisien et le publicain.

Qui étaient les pharisiens? Selon l'historien Flavius Josèphe, les pharisiens constituaient l'un des partis juifs en activité en Judée depuis le deuxième siècle avant Jésus-Christ. Le recours à la Torah orale pour fixer la loi juive faisait partie de leur pédagogie.

Pour des raisons de pureté rituelle, ce groupe s'était séparé du reste du peuple. Comme ils se croyaient maîtres de l'interprétation de la loi, ils devaient vivre selon les règles de pureté imposées aux prêtres. Une pureté extérieure avant tout. Leur influence était grande. Il est bon de savoir que les pharisiens ont cependant le mérite d'avoir redonné vie au judaïsme à la suite de la destruction du temple de Jérusalem.

On leur reprochait de vouloir exclure les judéo-chrétiens de la synagogue. La critique que Jésus leur adressait portait sur le rituel exagéré des purifications. « Ce n'est pas l'extérieur que je veux vous voir purifier, mais l'intérieur », dira Jésus.

Sans manquer à la charité fraternelle, on pourrait reprocher aux pharisiens une prière trop ostentatoire, un formalisme hypocrite. Ils se donnaient le droit d'incarner la perfection morale et de porter des jugements sévères sur l'attitude ou le comportement des autres membres de la communauté. Entre autres des publicains

Qui étaient donc ces publicains? Dans l'administration romaine, c'étaient des hommes d'affaires qui intervenaient dans les domaines économiques et fiscaux. Dans une Palestine occupée par les Romains, ils devaient collecter les impôts. On les accusait de pratiques usuraires, ce qui ne leur donnait pas bonne réputation. Pour le peuple, ils n'étaient que des collaborateurs du régime. On pourrait les

comparer à ces gens qui de nos jours autorisent le blanchiment d'argent et l'évasion fiscale. Les publicains sont d'ailleurs, on le voit dans le Nouveau Testament, méprisés et tristement associés aux pécheurs. Cependant Jésus va les fréquenter, il accepte même de manger avec eux. Plus encore, il appelle l'un d'eux, Matthieu, à se faire proche de lui, à devenir un disciple et un collaborateur. Cette attitude de Jésus, qui a de quoi surprendre, choque les bien-pensants.

On note aussi que les pharisiens, qui étaient de stricts observateurs de la loi, tiennent les publicains à distance tandis qu'eux, ils offrent à Dieu leur suffisance avec une prétendue bonne conscience. Ils n'ont rien à demander pour eux-mêmes. Ils se considèrent plutôt comme des modèles.

Jésus parle aussi du publicain. Ce dernier, au lieu de parler de ses préoccupations financières, fait une relecture de sa vie, « un mea culpa » en quelque sorte. Sa mise en présence de Dieu dans le Temple est empreinte de respect et de révérence : « Il se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel; mais il se frappait la poitrine en disant : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ». Alors s'opère en lui, parce qu'il implore la miséricorde d'un Dieu qui pardonne, un retournement que seul l'Esprit permet de vivre. Cette intervention de Dieu dans sa vie le change complètement. L'attitude de Jésus, qui n'est ni approbation ni condamnation, mais miséricorde et appel au changement de vie, réhabilite le publicain.

En chacun de nous se cachent un pharisien et un publicain. Laissons-nous accueillir humblement par Dieu. « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé. »

Avec David, sachons dire :

« Seigneur, écoute ma prière, entends ma supplication.

Exauce-moi en ta justice et ta fidélité.
Ne va pas me juger sur ce que j'ai pu faire,
Car nul vivant n'est juste devant toi». (Psaume 142)

Comme le dit Jacques Kabangu, « la prière qui émane de nous reflète l'image de Dieu que nous entretenons. Pour garder son visage tel qu'il nous a été transmis dans les évangiles, il faut, avec l'aide de l'Esprit, puiser dans l'enseignement de Jésus. Ce dernier révèle que Dieu est amour inconditionnel et miséricordieux. Il est proche de toute personne et en particulier du plus petit, du juste et du pécheur. Sa connaissance appelle à la conversion, au rejet des fausses représentations de lui, source d'orgueil. En nous tournant vraiment vers lui, nous redécouvrons notre vraie identité d'enfants du Père. Et notre prière prend un ton filial. » (Vie liturgique, n. 439, p. 56)

Notons que Jésus ne fait pas de reproche au pharisien. Il l'accueille au temple. Mais il nous fait comprendre l'attitude qui plaît à Dieu. On a été longtemps à voir l'évangile comme un livre moralisant. Un confrère, le Père Paul-Eugène Chabot, vient d'écrire un volume intitulé « Le discours moral de Jésus ». Il nous invite à bien distinguer les mots « morale » et « moralisant ». Un discours moralisant prend une tournure quelque peu inquisitoire, et implique un jugement sévère sur ceux qui sont mis en cause. Le discours de Jésus est tout autre : il propose une morale, un idéal de vie. Jésus ne condamne pas le pharisien. Il dit simplement que la prière qui plaît à Dieu, c'est celle du publicain. Il ajoute d'ailleurs que lorsque le publicain est rentré dans sa maison, il s'est senti juste devant Dieu. Et j'oserais ajouter qu'il s'est senti en paix avec Dieu et avec lui-même. Il me semble que c'est le sens de la prière. On peut prier chacun à sa façon. Ce qui plaît à Dieu, c'est de se présenter simplement devant lui. De se laisser accueillir par lui.

On s'est demandé tout à l'heure qui sont les pharisiens et les publicains. Mais on peut aussi se demander qui donc est ce Dieu que nous voulons rencontrer. L'évangile d'aujourd'hui est un extrait de saint Luc. Ce dernier met l'accent sur la miséricorde de Dieu. Plusieurs textes nous présentent un Dieu de tendresse et de miséricorde. Dans le chapitre 15, on nous décrit cette joie de celui qui, comme Dieu, retrouve la drachme perdue, la brebis égarée, le fils qui s'était éloigné. Dieu est celui qui accueille celui ou celle qui se laisse accueillir. Il suffit de se présenter devant lui tels que nous sommes, avec nos grandeurs et nos limites. Il n'est pas nécessaire de présenter ses « cartes de noblesse ». Dieu voit le fond des cœurs. Il sait nous accueillir.

Seigneur Jésus tu ne nous juges pas selon nos limites.
Aide-nous à fixer notre regard sur toi,
Pour que nous puissions nous relever
Chaque fois que nous nous sentons humbles et petits.
Enseigne-nous à voir nos frères et sœurs à travers ton regard,
Un regard baigné de tendresse et d'amour,
De compassion et de compréhension. Amen.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
